
OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

LES CONCERTS DU MERCREDI A 18H

RECITAL CLAUDE DEBUSSY / HENRI DUPARC / MAURICE RAVEL / MANUEL DE FALLA

—
Avec
Sophie Pondjiclis mezzo-soprano
Christophe Simonet piano

—
Mercredi 11 octobre 2006
Foyer

Ce récital remplace le récital *La peinture muse des compositeurs* annoncé dans la brochure des Concerts du Mercredi à 18H.

PROGRAMME

Claude Debussy (1862-1918)

Trois chansons de *Bilitis*

1. *La Flûte de Pan*
2. *La chevelure*
3. *Le Tombeau des Naiades*

Henri Duparc (1848-1933)

Chanson triste

Soupir

L'invitation au voyage

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq mélodies grecques (extraits)

1. *Chanson de la mariée*
2. *Là-bas vers l'Eglise*

Manuel de Falla (1876-1946)

Siete Canciones Populares Espanolas

1. *El Paño Moruno*
2. *Seguidilla Murciana*
3. *Asturiana*
4. *Jota*
5. *Nana*
6. *Canción*
7. *Polo*

TEXTES CHANTES

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Trois chansons de *Bilitis*. Poèmes de Pierre Louÿs (1870-1925)

1. La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
Il m'a donné une syrinx faite
De roseaux bien taillés,
Unis avec la blanche cire
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
Mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi, si doucement
Que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
Tant nous sommes près l'un de l'autre ;
Mais nos chansons veulent se répondre,
Et tour à tour nos bouches
S'unissent sur la flûte.

2. La chevelure

Il est tard;
Voici le chant des grenouilles vertes
Qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
Que je suis restée si longtemps
A chercher ma ceinture perdue.

3. Le Tombeau des Naiades

Il m'a dit : "Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens ;
Et nous étions liés pour toujours ainsi,
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé.
Tant nos membres étaient confondus,
Que je devenais toi-même,
Ou que tu entraais en moi comme mon songe."

Quand il eut achevé,
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,
Et il me regarda d'un regard si tendre,
Que je baissais les yeux avec un frisson.

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : "Que cherches-tu ?"
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit : "Les satyres sont morts.

"Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau."

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

HENRI DUPARC (1848-1933)

Chanson triste

Poème de Jean Lahor (1840-1909)

Dans ton coeur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste coeur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh! quelquefois, sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresse[s]
Que peut-être je guérirai.

Soupir

Poème de René-François Sully-Prudhomme (1839-1907)

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais, fidèle, toujours l'attendre,
Toujours l'aimer !

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,
Sur le néant les refermer !
Mais encor, toujours les lui tendre
Toujours l'aimer.

Ah ! Ne pouvoir que les lui tendre
Et dans les pleurs se consumer,
Mais ces pleurs toujours les répandre,
Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais d'un amour toujours plus tendre
Toujours l'aimer. Toujours !

L'invitation au voyage

Poème de Charles Baudelaire (1821-1867)

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble,
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble.

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière !

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Cinq mélodies grecques. Poèmes de Michel Dimitri Calvocoressi (1877-1944)

1. Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon coeur en est brûlé !
Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

2. Là-bas vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costandino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves !

MANUEL DE FALLA (1876-1946)
Siete Canciones Populares Espanolas

1. El Paño Moruno

Poème de Gregorio Martínez Sierra (1881-1947)

Al paño fino, en la tienda,
una mancha le cayó;
Por menos precio se vende,
Porque perdió su valor.
¡Ay!

Au drap très fin, dans la tienda,
Si quelque tâche apparaît
A faible prix qu'on le vende !
Il a perdu sa valeur
Ay !

2. Seguidilla Murciana

Anonyme

Cualquiera que el tejado
Tenga de vidrio,
No debe tirar piedras
Al del vecino.
Arrieros semos;
¡Puede que en el camino
Nos encontremos!

Que celui qui possède
Un toit de verre
Ne jette pas de pierres
A son voisin
Muletiers sommes.
Et sur la route
On se rencontre !

Por tu mucha inconstancia
Yo te comparo
Con peseta que corre
De mano en mano;
Que al fin se borra,
Y créyendola falsa
¡Nadie la toma!

Pour ta grande inconstance,
Je te compare
Aux pesetas qui passent
De l'un à l'autre
Et qui se rayent,
Alors les croyant fausses
Tous les refusent!

3. Asturiana

Anonyme

Por ver si me consolaba,
Arrime a un pino verde,
Por ver si me consolaba.

Cherchant qui me consolera,
Je m'approchais d'un pin très vert,
Pour voir s'il me consolerait.

Por verme llorar, lloraba.
Y el pino como era verde,
Por verme llorar, lloraba.

Me voyant pleurer, il pleura !
Et comme il était vert ce pin,
Me voyant pleurer, il pleura !

4. Jota

Anonyme

Dicen que no nos queremos
Porque no nos ven hablar;
A tu corazón y al mio
Se lo pueden preguntar.

Nul ne croit à notre amour
Parce que nous le taisons ;
Mais à ton âme, à la mienne
Ils le peuvent demander.
Nul ne croit à notre amour
Parce que nous le taisons.

Ya me despido de tí,
De tu casa y tu ventana,
Y aunque no quiera tu madre,
Adiós, niña, hasta mañana.
Aunque no quiera tu madre...

Il me faut quitter déjà
Ta fenêtre et ta maison.
Que le veuille ou non ta mère ;
Adieu : à demain ma niña.
Il me faut partir déjà.
Que le veuille ou non ta mère...

5. Nana

Anonyme

Duérmete, niño, duerme,
Duerme, mi alma,
Duérmete, lucerito
De la mañana.
Naninta, nana,
Naninta, nana.
Duérmete, lucerito
De la mañana.

Dormez bien niña, dormez
Dormez, mon âme,
Dormez bien, belle étoile
Du clair matin.
Nanita, nana.
Nanita, nana.
Dormez bien, belle étoile
Du clair matin.

6. Canción

Por traidores, tus ojos, voy a enterrarlos;
No sabes lo que cuesta,
»Del aire«
Niña, el mirarlos.
»Madre a la orilla«
Niña el mirarlos.
»Madre«

Dicen que no me quieres,
Y a me has querido...
Váyase lo ganado,
»Del aire«
Por lo perdido,
»Madre a la orilla«
Por lo perdido,
»Madre«

7. Polo (Polo)

¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Ay!
Que a nadie se la diré!

Malhaya el amor, malhaya,
Malhaya el amor, malhaya,
¡Ay!
¡Y quien me lo dió a entender!
¡Ay!

Tes yeux, comme ils sont traîtres !
Qu'on les enterre !
Tes yeux, comme ils sont traîtres, qu'on les enterre !
Sais-tu ce qu'il en coûte, « Del aire »
De les regarder ?
« Madre laorilla »
De les regarder, Madre

Tu n'as plus d'amour pour moi,
Mais tu fus mienne...
Tu n'as plus d'amour pour moi,
Mais tu fus mienne...
Mon gain d'autrefois vaut plus « Del aire »
Que ce que je perds.

Ay !
Dans mon coeur
Ay !
Je garde une peine amère
Ay !
A nul je ne la dirai!

Maudit soit l'amour, maudit
Ay !
Et qui me la fait comprendre
Ay !

REPERES BIOGRAPHIQUES

Sophie Pondjiclis mezzo soprano

Française d'origine grecque, elle obtient à l'unanimité, le Premier Prix au Concours International de Chant de Treviso, puis débute en Suisse le rôle de Carmen.

En France, après plusieurs productions dirigées par Myung-Whun Chung à l'Opéra de Paris, un tout autre registre s'offre à elle avec le rôle travesti de Ruggiero dans *Alcina* de Haendel et celui de Nicklausse dans la version Oeser des *Contes d'Hoffmann*.

En outre, l'Italie lui permet d'aborder l'un de ses rôles préférés : Rosine (*Le Barbier de Séville*).

Elle se produit régulièrement sur les grandes scènes européennes, notamment à la Scala de Milan (*Armide* de Glück sous la direction de Maître Riccardo Muti, *Manon* de Massenet sous la direction de Gary Bertini), à l'Opéra Garnier pour *Le Tricorne* de Manuel de Falla, Le Grand Théâtre de Genève pour Olga dans *Eugène Oneguine...*

Parmi les autres faits marquants : *Noces* de Stravinsky au Théâtre du Châtelet à Paris sous la direction de David Robertson à la tête de l'Ensemble Intercontemporain, rôle repris avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France placé sous la direction de Marek Janowski, puis dans le cadre prestigieux de l'Accademia Italiana di Santa Cecilia de Rome, *L'Enfant et les Sortilèges* au Théâtre des Champs Elysées à Paris avec l'Orchestre National de France (direction Charles Dutoit), au Teatro Comunale di Firenze (direction M.W. Chung) et avec l'Orchestre Symphonique de Berlin (direction Serge Baudo), *Tancredi* à l'Opéra de Marseille, *La Mort de Cléopâtre* dans le cadre du Festival dei Due Mondi de Spoleto.

Dernièrement, elle fut l'hôte du Théâtre des Champs Elysées à Paris, du Concertgebouw d'Amsterdam, du Palau de la Musica de Valencia, du Barbican Center (*Les Noces de Figaro*), du Teatro Sao Carlo de Naples (*Amadigi*), du Teatro de la Maestranza de Séville (*Die Zauberflöte*), du Grand Théâtre de Genève (*Eugène Oneguine*) et on a pu également l'applaudir dans *Dorabella/Così fan Tutte*, *Médée* de Michèle Reverdy à l'Opéra de Lyon (création mondiale), *Verlaine Paul* de Georges Bœuf à l'Opéra de Marseille aux côtés de François Le Roux.

Parmi les faits marquants 2005/2006, *La Mort de Cléopâtre* à Dublin et parmi les projets, *L'Amor Brujo* à Paris, sous la direction d'Edmon Colomer, *Carmen* avec l'orchestre National des Pays de la Loire et le prestigieux Cadre Noir de Saumur et *Dulcinée/Don Quichotte* au Teatro Giuseppe Verdi de Trieste, sous la direction de Daniel Oren. Pour la firme K617, elle a enregistré le *Stabat Mater* de Théodore Gouvy et pour Harmonia Mundi, *Médée* de Michèle Reverdy.

Christophe Simonet piano

Après avoir entamé des études d'histoire (DEUG) et de musicologie (Licence) à la Sorbonne, Christophe Simonet entre au CNSM de Paris où il obtient un premier prix de piano à l'unanimité et le prix spécial du jury dans la classe de Jacques Rouvier et Théodore Paraskivesco, un premier prix d'accompagnement de *Lied* et de la mélodie dans la classe d'Anne Grapotte.

Ces études sont complétées par un diplôme d'histoire de la musique dans la classe de Brigitte François-Sappey. Il parfait sa formation auprès de grands artistes comme Paul Badura-Skoda, Georgy Szabök, et Aldo Ciccolini. Christophe Simonet participe à des concours internationaux et se distingue particulièrement au concours Clara Haskil où il est demi-finaliste, au concours « Città di Trani » où il obtient un prix spécial du jury, enfin à Barcelone où, finaliste, il remporte le second prix du concours Maria Canals. Il est en outre lauréat de l'Académie Maurice Ravel de St-Jean de Luz où, il fera ses débuts avec orchestre dans le *concerto K459* de Mozart. Il se produira par la suite avec différents orchestres dans le *concerto K488* de Mozart, la *Burlesque* de Strauss, la *Rhapsodie in Blue* de Gershwin, le *concerto en sol* de Ravel, les *Variations symphoniques* de Franck, le *deuxième concerto* de Rachmaninoff...

Le festival d'Aix en musique invite Christophe Simonet à faire ses débuts en tant que soliste. Il aura l'occasion par la suite de se produire dans de nombreuses salles de concert en France (Salle Gaveau avec les violoncellistes Henri Demarquette et Xavier Phillips, Salle Molière à Lyon, Cargo à Grenoble...), et à l'étranger (Allemagne, Angleterre, Pays-Bas, Espagne, Yougoslavie, Malaisie, Algérie, Kenya, Polynésie...).

En compagnie du violoniste Frédéric Pélassy, il enregistre quatre disques consacrés à Mozart, Brahms, Beethoven, Franck, Fauré et Debussy. Récemment invité par le festival de Valmagne, il se produit dans un récital où il joue l'intégralité de l'oeuvre pour piano de Maurice Ravel.

Titulaire de deux CA, celui de piano et celui d'accompagnement au piano, Christophe Simonet est professeur d'accompagnement au piano et de musique de chambre au CNR de Lille après avoir enseigné dix ans au CNSM de Paris.

Christophe Simonet est directeur artistique des récitals des solistes du Choeur de l'Opéra de Lille.